

2 juillet 2023
4^e dimanche après la Trinité



“Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien? D’ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous !”

1 Pierre 3,13-14a

La semaine dernière, nous avons évoqué le pardon, cœur de l’éthique chrétienne. Nous avons notamment soulevé la question délicate du pardon inconditionnel, même lorsque l’auteur des souffrances n’exprime aucun regret ni repentir. Pardonner dans un tel cas, n’est-ce pas céder au mal, se complaire dans la souffrance ? La question de la souffrance est au cœur de la première épître de Pierre.

I. Face à la souffrance ordinaire : être patient

Le champ lexical de la souffrance est, en effet, pléthorique dans cette lettre. Cette lettre nous éclaire ainsi sur les difficultés rencontrées par les premières communautés chrétiennes dans leurs rapports aux sociétés païennes environnantes. Ce sont avant tout des tracasseries dont les chrétiens

ont à se plaindre : les serviteurs en subissent de la part de leur maître (« *Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres, non seulement ceux qui sont bons, mais aussi ceux qui sont caractériels* », 1 P 2,18). Les fidèles sont la cible de calomnies (« *Conduisez-vous bien devant les païens, afin que, même lorsqu’ils vous calomnient, ils remarquent vos bonnes œuvres* », 1 P 2,12).

Cette hostilité dont sont victimes les chrétiens n’est pas étonnante au regard du jugement sévère que ces derniers portent sur les fêtes païennes, de nature religieuse, auxquelles ils avaient l’habitude de participer : « *Par le passé, vous marchiez dans le dérèglement, l’ivrognerie, les orgies. Aussi les païens trouvent-ils étranges que vous ne vous précipitez plus avec eux dans le même débordement de débauche, et c’est pourquoi ils vous calomnient* » (1 P 4,3-4).

Dans une société où la religion polythéiste structure la vie sociale, refuser de participer au culte public revenait à contester non seulement la religion traditionnelle mais aussi menacer le bon ordre de la cité. Le fait que ces anciens païens convertis donnent l’impression de faire la sainte nitouche a aussi dû contribuer à les faire mal voir de leurs anciens camarades de beuverie...

Voici donc, pris sur le vif, un témoignage sur les discriminations et les vexations ordinaires dont sont

victimés les chrétiens dans la mesure où ils sont à contretemps des mœurs de la cité. Ce premier degré de souffrance, qui semble avoir été le cas le plus courant avant les grandes persécutions du III^e siècle, est à traiter avec une forme de douceur et de passivité.

II. Face aux persécutions: se défendre

Faut-il entendre dans cette lettre, également, un écho de persécutions plus graves ? C’est possible. Dans notre extrait, l’auteur exhorte les chrétiens d’être « *toujours prêts à se défendre* » des accusations (1 P 3,15). Le mot grec est *apologia*, qui donnera en français « apologie ». Dans un contexte grec, c’est un terme emprunté au vocabulaire du droit : il désigne le réquisitoire au profit d’un accusé dans un tribunal. Voyez le fameux texte écrit par Platon, *Apologie de Socrate*, qui nous restitue la défense du philosophe face à ses juges athéniens. Si le terme d’*apologia* est à prendre dans sa signification première, cela pourrait indiquer que les chrétiens étaient déjà la cible de procès et donc de campagnes de persécutions, certes ponctuelles et locales, mais néanmoins d’ores et déjà « officielles » et soutenues par la force publique.

Si tel est le cas, le comportement qui est conseillé n’est plus simplement la douceur et la soumission (comme dans le cas ci-dessus de l’esclave maltraité par son maître, en 1 P 2,18), mais la prise de parole libre et franche. Il ne s’agit pas de se laisser conduire à

l’abattoir sans dire un mot, comme Jésus le fit lui-même face à ses accusateurs.

Cela nous renseigne sur le statut de la souffrance dans l’éthique chrétienne. La souffrance n’est pas un but en soi ; elle est une épreuve, contre laquelle il est légitime de se prémunir. Au pire, elle peut être pour nous occasion de chute. Au mieux, elle peut être pour nous un lien mystérieux avec le Christ : « *Il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu’en faisant le mal. Car le Christ aussi a souffert pour nous conduire jusqu’à Dieu* » (1 P 3,17-18).

Mardi 4 juillet

14h 30 Rencontres senior, Neudorf (salle Schweitzer)

Vendredi 7 juillet

07h 30 Culte avec Cène, Neudorf

Dimanche 9 juillet

10h 15 Culte à Neudorf

Lundi 10 juillet

19h 00 Conseil Presbytéral

REMISE À DIEU

Irène SCHOETTEL 93 ans

MERCI POUR VOS DONNS
EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE
SOLIDARITÉ

**PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf**

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

paroisse.protestante.neudorf@gmail.com

Permanences secrétariat

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Le pasteur vous reçoit sans rendez-vous tous les vendredis matin.